

Pour montrer, se taire ou parler ?

Basile Marti

Rosi Gianfranco. *Fuocoammare*. 2016.

Mbougarr Sarr, Mohamed. *Silence du chœur*. Paris: Présence Africaine Editions, 2017.

À quelques centaines de milles de la petite cité d'Altino en Sicile dont Mohammed Mbougarr Sarr, dans son roman *Silence du chœur*, nous conte les aventures de ses communautés, se trouve l'île de Lampedusa où rien ne se passe. Les garçons jouent au lance-pierre, les pères partent à la pêche, les mères cuisinent. Et les réfugiés meurent. Le film documentaire de Rosi Gianfranco, *Fuocoammare* se contente de nous montrer quelques instants de la vie quotidienne de l'île : quotidien de la vie et banalité de la mort, cohabitation du tragique et du normal. Là où *Silence du chœur* narre l'ultime arrivée des ragazzi à Altino avec tout ce qu'une histoire se doit de contenir, à commencer par un début et une fin, *Fuocoammare* n'a rien de tout cela, juste des moments issus d'un ensemble plus vaste. Le roman montre une rencontre, celle de deux groupes puis celles d'individus, mais le film lui s'en garde bien : la petite vie tranquille des habitants ne perçoit que lointainement les appels au secours, les sauvetages, les contrôles. Avec, au milieu, le docteur du documentaire soignant les vivants, réparant les survivants, constatant les morts, et fortement marqué par cela. Pessoto, l'autre docteur, celui qui s'occupe des ragazzi dans *Silence du chœur*, ne serait-il pas ce même personnage, avec encore quelques cadavres de plus dans la tête, fatigué, allant d'un pas hésitant vers le nihilisme.

Le choix d'un roman largement polyphonique permet à Mohamed Mbougarr Sarr de faire entendre une variété d'individus afin de raconter une histoire cohérente. Le film de Gianfranco Rosi fait le choix du silence dans un genre audiovisuel – silence uniquement rompu par les voix de la monotonie (la famille), les ressentis du docteur et la plainte souvent poétique de réfugiés. Par le silence – et la musique – Gianfranco Rossi montre une absence de rencontre, une simple prise en charge (thématique dans l'on retrouvera dans *Silence du chœur*), alors que Mbougarr Sarr interroge la confrontation et l'accueil dans la confusion que cela génère. Ce choix pour *Fuocoammare* est porteur de sens tant dans l'objectif documentaire (montrer les faits plutôt que les commenter), que pour montrer l'absence d'une relation de dialogue entre les habitants, les sauveteurs, policiers, militaires, et les réfugiés, l'absence d'audience de ceux-ci.

Fuocoammare est finalement une curieuse introduction à *Silence du chœur* en dressant une toile de fond historique pour ce que pourra être l'histoire des ragazzi en offrant un possible intertexte que ce soit à travers le personnage du docteur ou dans l'euphorie du match de foot des ragazzi.